

S O M M A I R E

Ferenc Magyar finit son article sur „Les tâches actuelles de la presse catholique hongroise” par la conclusion suivante: „Toutes les possibilités sont garanties afin que les croyants puissent se maintenir au niveau d'une culture générale. Dans ce rapport il ne faut lutter que contre cette attitude tout à fait regrettable prétendant que le croyant ne peut conserver sa foi qu'en se retirant dans l'ombre salutaire. Par cette attitude nous soutenons indirectement la thèse de ce que la religion n'est qu'un opium qui éblouit d'autant mieux plus qu'on reste naïf. La culture religieuse n'est pas patronnée par nos institutions publiques et bien entendu tel patronage ne pourrait être exigé d'elles. Elle est notre mission à nous, en collaborant conséquemment et strictement avec toute institution ecclésiastique qui s'est affiché ce but.” — *Péter Vasadi* écrit dans son étude „La crise du mot” sur les chances de celui-ci: „Qu'est-ce qu'un mot? Il est l'existence formulée, sortie du silence, arrivée du macrocosme du Créateur. Si la genèse de nos paroles prononcées aujourd'hui ne révèle pas cette découverte, en dépit des changements largement répandus, si la résonance du silence générateur n'est pas contestable dans nos paroles, nous disons seulement plus ou moins des notes ou des notations phonétiques, mais non pas des paroles. Le chemin de la parole conduit jusqu'au cœur.” — *László Balássy*: Impressions catholiques — littérature catholique — *Béla Hegyi*: Interview avec l'écrivain *Gábor Thurzó* dont le roman „Le Saint” provoquait jusqu'ici le plus de troubles chez les lecteurs catholiques. L'écrivain parle de l'origine de l'idée de son roman, de l'écho qui eut lieu après sa publication de celui-ci, de ses impressions personnelles, de sa vie, de son début et de ses contacts avec *Vigilia*. — *Ilona Borsai*: La musique liturgique des églises orthodoxes moindres — *Antal Lotz* fait connaître les *Annales Historiques* publiées dans la période de 1871 à 1874, présentant dans ses cahiers le passé et le présent du diocèse de Csanád — *György Farkas*: L'abbaye de Mogyoród — *Eva B. Kiss*: Imre Kner — *Gyula Jánosi*: Teilhard et Giesswein — Galerie de VIGILIA présente le début du feu le peintre *Béla Kondor* par la plume de *Nándor Gilyén* — *László F. Horváth*: Marie Madeleine (détails d'un drame) — *Géza Szarka*: Mosaïque de Hollande — Poèmes par *Tamás Túz*, *Sándor Pusztá* et *János Siklósi*.

AVANT-PROPOS

Les problèmes de la littérature catholique, touchés et élaborés en part dans notre numéro présent, ont récemment provoqué certain intérêt. Le public hongrois put connaître l'opinion de *Heinrich Böll* (*RÉALITÉ* 1974/3, p. 124), celle de *Graham Greene*, enfin l'étude où *Ernst Josef Krzywon* tâchait de définir l'idée et les critères d'une „littérature chrétienne” en „*Stimmen der Zeit*” (*MÉRLEG* 1974/1, p. 9-11), bien avant que *Greene* et *Böll* eussent déclaré leurs avis, mais s'appuyant, plutôt aux déclarations „négatives” précédentes. Est-ce qu'il existe une littérature „catholique” dite aujourd'hui plutôt une littérature „chrétienne” au sens général, et si elle existe, comment est-elle? Si elle est une littérature spécifique, en quoi se diffère-t-elle (en tant qu'une telle différence est évidente) de ce que nous disons tout simplement une littérature sans aucuns critères contestables? Il faut avouer, l'étude de *Krzywon* n'avance guère la solution de la question; selon nous, il ne réussit pas de faire un pas en avant à ce que *Sándor Sik* fixa en 1935 dans son essai „L'Universalité et la Forme” d'une validité toujours actuelle, mais d'une pédanterie moins „scolastique”, pleine d'une verve vécue. Nous nous réferrons souvent, mais jamais assez à cette oeuvre fondamentale, ayant l'expérience de ce qu'il y a toujours (et même parmi les lecteurs de VIGILIA) qui ne prennent pas connaissance des résultats et des conséquences

de cette oeuvre publiée déjà il y a presque 40 ans, et qui, ahuris et consternés, n'acceptent que ce qui fut écrit peut-être d'une bonne intention, mais qui n'est — selon la définition de Sándor Sik — ni littérature (ne correspondant pas aux critères littéraires) ni catholique (parce que peu „fidèle”: reflétant une fausse réalité, tout en ambitionnant certaines finalités pédagogiques et éthiques). En n'évitant pas de parler sur cette „moralité”, c'est-à-dire le problème d'une „efficacité morale”, nous pouvons nous référer après Sándor Sik, à une autre oeuvre esthétique fondamentale, notamment à l'oeuvre d'intention inébranlablement thomiste de Jacques Maritain, „Art et Scolastique” laquelle précédait de 15 années „L'Universalité et la Forme” et laquelle partage d'une clarté complète (thomiste) le domaine moral et pédagogique (agere) de celui de la création (facere) ayant d'autres moyens pour se révéler.

La déclaration de Heinrich Böll jette une lumière très éclatante, bien sûr à sa façon allemande, mais très peu différente de l'ancienne optique hongroise, sur l'origine de ce trouble issu de la confusion de ces deux disciplines et ignorée encore complètement par l'art chrétien du moyen âge. Si quelqu'un n'accepte pas, de plus il refuse „le milieu catholique réfutant toute ambition littéraire” — citant les paroles de Böll — ce n'en est pas la preuve qu'il refuserait l'engagement personnel à sa foi, à sa religion, à son église et à sa chrétienté. Bien au contraire: dans la majorité des cas il se fraye un passage à travers un mur (érigé parfois par une collectivité hypocrite) pour pouvoir parvenir jusqu'aux „eaux vivantes”, jusqu'aux impressions non pas méticuleusement pédagogiques, mais d'une passion et d'un engagement personnels de vivre Dieu, l'existence, le monde, enfin l'homme universel (c'est-à-dire catholique), parvenu jusqu'à leur perception et à leur formulation. La caractéristique „chrétienne” d'une oeuvre ne dépend pas de sa tendance morale-pédagogique, mais, comme nous l'avons déjà bien des fois répété, de la conviction, de l'attitude qualifiée de son auteur. Aussi est-il évident que les auteurs connus comme des personnalités chrétiennes, un Greene, un Böll, un Emmanuel protestent contre l'épithète „catholique” trop étroite vis-à-vis de sa signification originale, et ils se disent tout simplement des écrivains, sans désavouant ainsi leur foi (qui est un signe déterminant, mais non séparatif de leur optique).

Il y a cependant un côté plus concret, plus palpable de la question de la „littérature catholique”. Il y a des moments et des situations dans la littérature où la „littérature catholique” doit s'afficher d'une construction évidemment claire, se donner un programme tout en accentuant son importance à elle. Chaque „enfoncement” a eu lieu plus ou moins de cette façon: autant de fois lorsqu'il s'agissait de ce que les écrivains détruisent — le plus souvent dans le cadre des systèmes de tabou — l'autocratie des points de vue pédagogiques pieux ou précieux, qu'ils s'assurassent la liberté des lettres et des arts vis-à-vis des prétentions cléricales (p. e. dans le *Renouveau Catholique français*): cela arriva — plusieurs fois d'une validité assez fragile — parallèlement avec des mouvements socio-politiques chrétiens ou catholiques (comme par exemple chez nous au tournant du siècle) — et alors l'existence d'une „littérature catholique” fut irréfutable du point de vue historique. Il serait bien souhaitable de passer en revue toute son histoire, ses discussions internes et publiques, ses luttes, ses possibilités, ses libérations de temps en temps, ses „ouvertures” qui finissaient presque toujours par des fermetures, ses rapports continuels à la littérature universelle. Hélas, il n'existaient jusqu'ici que des études éparées, même si elles contenaient maintes surprises. Il vaudrait la peine de continuer ces initiatives inestimables sans aucune infatuation apologétique, d'une objectivité scientifique et méticuleuse, d'une optique historique et ecclésiastique modernes (c'est-à-dire conciliaire) ou tout au plus de ramasser la matière et la préparer pour une analyse (synthèse) savante et objective laquelle verra le jour évidemment plus tard.

I N H A L T

Ferenc Magyar: Über die heutigen Aufgaben der ungarischen katholischen Presse. Der Autor schreibt unter anderem: „Dazu, dass die religiösen Menschen bei uns mit der allgemeinen Bildung Schritt halten können, sind alle Möglichkeiten gesichert. In dieser Beziehung müssen wir nur gegen die schädliche Ansicht kämpfen, dass es für den gläubigen Menschen ratsamer ist in irgend einer wohlwollenden Finsternis zu bleiben, wenn er seinen Glauben bewahren will. Mit dieser